

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 44

Artikel: Correspondance
Autor: Antan, Pierre d' / Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGEL
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerre, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Mier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.

Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La Rédaction du CONTEUR prie les personnes
qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion
de la très grande perte qu'elle vient de faire, de
vouloir bien agréer l'expression de sa sincère re-
connaissance.

A nos lecteurs.

La famille du regretté Louis Monnet de-
meure propriétaire du CONTEUR VAUDOIS et en
confie dès maintenant la direction à M. Julien
Monnet et au soussigné. M. J. Monnet secon-
dait depuis longtemps son père à la rédaction.
Il nous sera donc permis de faire ressortir le
fait que la présence d'un des fils de Louis
Monnet à la direction du CONTEUR signifie que
ce dernier ne s'écartera pas des traditions qui
lui ont valu quarante années de succès. Fidèle
à la mémoire de son fondateur, le CONTEUR
s'efforcera de rester une feuille bien vaudoise,
narrative, descriptive, anecdotique, humoris-
tique et gaie autant que faire se pourra.

Le CONTEUR espère que le concours de ses dé-
voués collaborateurs continuera de lui être as-
suré. Il ouvrira avec empressement ses colon-
nes à tous ceux qui voudront bien lui envoyer
quelque historiette, mot drôle, en français ou
en patois, sur les choses de chez nous. Mais,
comme par le passé, il se fera un point d'hon-
neur d'écarter les articles venimeux, les tira-
des pédantes, les récits sans intérêt ou tristes à
porter le diable en terre.

Montagnards des Piétiades à la Becca-d'Au-
don et de la Dôle au Chasseron, Ormonaux et
Combières; vigneron de Lavaux, de La Côte,
de Grandson, d'Orbe et de Gollion; planteurs
de tabac de la Broye; fermiers du Gros-de-
Vaud; pêcheurs de l'Arnon, de la Mère, de
l'Asse et de toutes les Venoges; marchands de
fagots de Montpreveyres ou de Froideville;
Vaudois, enfin, de tous les coins et recoins,
songez quelquefois au CONTEUR: il pense tou-
jours à vous.

VICTOR L'AVRAT.

Correspondance.

A Monsieur PIERRE D'ANTAN,
au Conteur vaudois.

Les vieilles femmes vous écrivent: pourquoi
ne vous écrirais-je pas aussi pour vous racon-
ter mes petites affaires et vous demander un
bon conseil.

Vous qui avez de l'expérience, Monsieur
d'Antan, éclairez-moi, et surtout ne vous mo-
quez pas de moi, car je vous assure que je suis
bien ennuyé.

Je suis marié depuis six mois avec une
femme que j'adore: jolie, laborieuse, aven-
nante, elle a tout pour me plaire. Pendant
quatre mois, nous avons été heureux!! heu-
reux!!! Ce n'est rien de le dire, il faudrait
l'avoir vu!

Et voici maintenant que tout ce bonheur ris-
que de dégringoler, comme une tèche de bois
mal aguilée.

Il y a quelque temps, nous étions assis un
dimanche soir sous le gros pommier derrière
chez nous. Ce que nous faisions, pardine, vous
le devinez bien: on regardait les étoiles... et
on s'embrassait de temps en temps.

Voilà que tout à coup la Julie me dit:

— Dis voir, Louis, si je venais à mourir, te
remarierais-tu?

Qu'auriez-vous dit, Monsieur d'Antan? Moi,
j'ai pris la Julie par le cou, je l'ai embrassée
sur les deux joues, tant fort que j'ai pu, et je
lui ai dit:

— Pauvre Julie, à quoi tu vas te tracasser.
Bien sûr que non, que je ne me remarierais
pas.

La Julie ne dit rien. Je croyais que c'était
fini avec cette histoire.

Voilà-t-il pas que le lendemain et les jours
d'après elle commence à faire une pote de la
metsance. Si je rentrais à la maison pendant
la journée, je la trouvais qui s'essuyait les
yeux avec le coin de son tablier. Enfin, quoi,
on aurait dit qu'elle était la plus malheureuse
des femmes.

Et j'avais beau m'escrimer à lui de-
mander:

— Voyons, Julie, qu'est-ce que tu as? T'ai-je
fait de la peine?

Croyez-vous qu'elle voulait répondre? Elle
me lançait une bonne remauefée:

— Laisse-moi tranquille, et puis c'est bon!
et elle s'en allait rebener par les chambres
dessus.

A la fin, quand même, je me suis fâché, j'ai
voulu savoir ce que j'avais fait, pour qu'on me
fasse une vie de chavairien pareille... Et j'en
ai entendu!!!

Oui, c'est du beau, qu'elle m'a dit en
pleurant. Tu m'as dit que si je mourais avant
toi, tu ne te remarierais pas. Il paraît que tu
en as assez du mariage, et que tu regrettes ta
vie de garçon. Je pense que tu te réjouis que
je sois morte pour recommencer. Eh bien,
l'inquiète pas. Avec ce chagrin dans le cœur,
je suis bientôt dans la tombe, et alors tu seras
de nouveau libre. Ah! si je l'avais su! Ma
pauvre mama me l'avait bien dit... Et patati et
patata.

Ma foi, comme vous pensez, j'ai fait tout ce
que j'ai pu pour consoler la Julie.

Quand je l'ai eu assez cocolée, et comme
elle piornait toujours, j'ai fini par lui dire:

— Voyons, ma mie, j'ai parlé sans réflé-
chir... Peut-être bien que oui, que je me rema-
rierais... Au fond, je crois même que tu as
raison. C'est ce qui vaudrait le mieux. Quand
on est habitué à avoir une gentille petite
femme à la maison, on ne peut plus s'en pas-
ser.

Sur le moment, la Julie a eu l'air toute repi-
colée par ce que je lui disais. On a fait la paix
et pendant deux ou trois jours, cela a été tout
beau et tout bien.

Et puis... après un travers de temps, revoilà
une rebuse. La Julie a recommencé ses mani-
gances comme si de rien n'était.

— A la fin des fins, que je lui ai dit, pour
l'amour du ciel, qu'est-ce que tu as remé.

— Hi, hi, hi... jamais je n'aurais cru cela de
toi, qu'elle me dit. Tu dis que si tu deviens
veuf tu te remarieras... Alors, tu pourrais
m'oublier, toi qui dis que tu m'aimes tant. Je
pense que tu en as déjà une toute prête. Cela
ne m'étonne pas. Les femmes sont rudement
bêtes de croire ces bouttias d'hommes. Hi, hi,
hi... Tu ne m'aimes pas, puisque tu peux pen-
ser à ma mort. Jamais, au grand jamais, je
n'aurais cru cela de toi... Si j'avais su!!!

A présent, arrangez-moi cela, Monsieur
d'Antan! Avez-vous jamais vu quelqu'un tour-
ner son char d'une pareille manière. Si je dis
à ma femme que je ne me remarierais pas, le
cas échéant, elle pleure; si je lui dis le con-
traire, elle pleure encore. Que faire, quel
moyen employer pour mettre un peu de logi-
que dans cette tête?...
LOUIS.

Réponse. — Mon pauvre Monsieur Louis,
quand vous aurez trente ans d'expériences
conjugales — même moins, — vous saurez
qu'il n'y a pas plus de logique dans la tête
d'une femme que de beurre dans la soupe
d'un pauvre homme, et qu'à vouloir y en
mettre, on y userait sa science. En tout cas,
c'est une besogne dont je ne me charge pas.
De plus habiles que le vieux Pierre d'Antan
s'y sont vainement essayés. Madame Julie,
votre épouse, paraît être, sous ce rapport, en-
core plus femme que les autres femmes.

Maintenant, si vous le désirez, voici quelques
recettes qui peuvent vous être utiles pour ra-
mener votre femme à de meilleurs sentiments:
1° Prenez une baguette de coudrier, ou un
paquet de biolles, ou, à ce défaut, un vulgaire
manche à balai, et caressez en délicatement
les épaules de Madame Julie.

Je ne me fais pas d'illusion et suis certain,
d'après ce que vous me dites de vos senti-
ments, que vous n'emploieriez pas ce remède.
Je ne pourrais du reste vous le conseiller. Je
suis d'accord avec le poète... persan, je crois,
qui dit qu'il ne faut pas frapper une femme,
même avec une fleur, non que cela lui soit
nuisible, mais cela lui donne le beau rôle.

Il ne faut recourir à ces moyens frappants
qu'à défaut d'autres et dans les cas désespé-
rés.

2° Prenez quelques-uns des jaunets que vous
avez mis en réserve pour l'hiver, venez à Lau-
sanne, et achetez à votre femme le plus beau
chapeau que vous pourrez trouver.

Je crois le moyen infallible, surtout si la
plus intime amie de Madame Julie ne peut pas
en avoir un pareil — faire bisquer les autres!
quel bonheur pour une femme! Cependant, je
tiens à vous avertir que si vous employez ce
moyen, la modiste n'aura bientôt pas de meil-
leur client que vous.

3° Ne faites pas semblant de vous apercevoir
que votre femme est potue. Parlez, riez, agis-
sez comme si de rien n'était. Puis, rappelez-
vous bien que quand elle aura une layette à
coudre, elle oubliera toutes ces choses.

Votre dévoué,

PIERRE D'ANTAN.